

Table des matières

1. La condition du peuple	5
Un résidu autrefois en Israël	5
Un résidu aujourd'hui dans l'Eglise de Dieu . .	8
Un appel spécial du Seigneur	10
Quatre points précis	10
2. La condition des conducteurs	15
Cinq chefs d'accusation	17
3. La porte ouverte à la repentance	22
L'amour souverain de l'Eternel	24
Le propos immuable de l'Eternel	26
La grande puissance de l'Eternel	28
4. Ceux qui sont approuvés par le Seigneur	31
Trois caractéristiques du petit résidu	33
L'appréciation de l'Eternel	36
Application aux jours actuels	39

1. La condition du peuple

Un résidu autrefois en Israël

Le prophète Malachie a eu le devoir solennel de délivrer le dernier message de Dieu à son peuple terrestre avant la venue de Christ. Une fois ce message délivré, Dieu n'a plus parlé pendant quatre cents ans. Puis le silence fut rompu par la voix de celui qui criait dans le désert: «Préparez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers».

Les dernières paroles d'une personne ont une puissance spéciale qui, souvent, fait qu'elles atteignent la conscience, touchent le cœur et se gravent dans la mémoire. S'il en est ainsi avec de pauvres paroles d'hommes, combien plus quand Dieu dit son dernier mot à la fin d'une dispensation! En lisant le prophète Malachie, accordons à ces dernières paroles de Dieu toute l'attention qui leur est due.

Considérons d'abord les circonstances dans lesquelles ce livre a été écrit, car, même s'il a une application pour le peuple de Dieu dans ces derniers jours, nous ne devons pas oublier à qui il a été adressé en premier lieu. La prophétie commence par ces paroles: «L'oracle de la parole de l'Eternel à Israël». C'est donc un message au peuple terrestre choisi de Dieu. Bien que la prophétie ait en vue tout

Israël, elle s'adresse en fait seulement à la petite partie du peuple (souvent appelée «le résidu») qui avait été délivrée de la captivité de Babylone. Selon ce que nous apprenons ailleurs dans l'Écriture, alors que la grande majorité du peuple était encore en captivité, il avait été accordé à environ 60 000 personnes de retourner dans le pays de leurs pères, aux jours d'Esdras et de Néhémie; ils avaient pu reconstruire le temple, recommencer les sacrifices, construire les murailles et mettre en place les portes de Jérusalem.

A cette époque, le peuple de Dieu était donc divisé en deux catégories principales dont il est utile de noter les différences.

Premièrement, il y avait la masse de la nation, en captivité à Babylone. Ils avaient été placés, non par Dieu en Palestine, mais en Babylonie par leur péché. Ils n'étaient pas des hommes libres, selon ce que Dieu avait fait d'eux dans sa puissance et sa bonté, mais ils étaient esclaves, assujettis à un maître étranger. Ils étaient donc manifestement dans une mauvaise *position*, n'étant ni dans le lieu, ni dans l'état désirés par Dieu pour eux.

Mais ils étaient aussi dans une mauvaise *condition*, car ils se contentaient de rester dans cette mauvaise position, malgré l'occasion qui leur avait été offerte de la quitter. L'invitation à remonter à Jérusalem est rapportée en Esdras 1, 3.

Deuxièmement, il y avait la troupe des Israélites qui étaient rentrés et demeuraient dans leur propre pays, pratiquant les rites religieux originellement ordonnés de Dieu. Contrairement à leurs frères captifs, on peut dire que ceux-ci étaient dans une *bonne*

position, puisqu'ils étaient au lieu et dans le système religieux prévus par Dieu pour eux. Mais, comme ceux de Babylone, ils étaient dans une *mauvaise condition*, et tout au long du livre de Malachie, leurs défaillances morales et spirituelles nous sont exposées, malgré leur orthodoxie extérieure.

Puis, dans ces deux grandes catégories, il y avait des individus formant un heureux contraste avec leur entourage: des hommes marqués par leur proximité, leur fidélité et leur consécration pratiques à Dieu. On peut citer d'une part Daniel et ses compagnons parmi ceux de la captivité, et d'autre part Esdras, Néhémie et ceux que mentionne Malachie 3, 16 parmi le «résidu» rentré dans son pays.

Tels sont en peu de mots les circonstances et les caractéristiques de la nation au temps de Malachie. Mais, bien que la prophétie commence par l'expression «l'oracle de la parole de l'Éternel à Israël», il est clair que ce dernier message de Dieu n'était adressé qu'au résidu revenu en Palestine. Nous trouvons des allusions au temple, aux sacrifices, aux sacrificateurs, aux dîmes, etc..., toutes choses qui étaient parfaitement naturelles pour les habitants de Jérusalem et de Judée, mais qui étaient étrangères aux exilés de Babylone.

Sur quoi portait la parole de l'Éternel pour le résidu retourné en son pays? Il ne s'agissait plus de dénoncer l'idolâtrie, comme aux jours des rois; ce n'était plus un appel au retour dans le pays comme au temps d'Esdras, ni un appel à reconstruire le temple comme aux jours d'Aggée, ou à rebâtir les murailles comme au temps de Néhémie. L'idolâtrie avait cessé; le résidu était rentré dans le pays; le

temple était rebâti, et le cycle des cérémonies religieuses se déroulait apparemment dans l'ordre, au moins extérieurement. Mais bien que la position extérieure fût bonne et le rituel correct, l'état moral était entièrement mauvais. Et c'est ainsi que l'oracle de l'Eternel, dans son dernier message, consiste principalement en un appel à la conscience du résidu au sujet de leur bas état moral et spirituel.

Un résidu aujourd'hui dans l'Eglise de Dieu

Arrêtons-nous un peu, maintenant. Gardons à l'esprit ce que nous avons vu du cadre du livre et de son message caractéristique, et considérons la position et la condition de l'Eglise de Dieu aujourd'hui pour lui appliquer les leçons spirituelles que suggère le prophète Malachie. En faisant ainsi, nous serons obligés de reconnaître que, dans le peuple de Dieu au temps présent, on trouve des conditions correspondant de manière frappante à celles qui se trouvaient à la fin de la dispensation précédente.

En passant en revue la chrétienté, nous sommes d'abord contraints de reconnaître que la plupart des chrétiens sont maintenus captifs dans des systèmes religieux non scripturaires, pour ne pas dire apostats, de manière similaire à la nation d'Israël maintenue en captivité dans la Babylone idolâtre. Autrement dit, la grande masse de la chrétienté est dans une mauvaise *position*, si l'on s'en réfère au plan de Dieu à l'égard de l'Eglise, tel qu'il est révélé dans sa Parole. En outre, un observateur fidèle est obligé de reconnaître que la chrétienté n'est pas seulement dans une *position* mauvaise, mais aussi dans une

condition morale mauvaise. La lettre à Laodicée en Apocalypse 3, 14-17 en donne la triste preuve et le témoignage. La chrétienté dans son ensemble correspond de façon frappante à Israël à Babylone au temps de Malachie.

Portons nos regards maintenant sur la chrétienté au commencement du siècle dernier; il nous faut reconnaître là un travail de Dieu manifeste, par lequel un résidu du peuple céleste (comme celui de sa nation terrestre aux jours d'Esdras et de Néhémie) a été délivré des systèmes religieux humains non scripturaires qui le maintenaient captif. Libérés du sectarisme, ils furent rendus capables, par grâce, de retrouver le vrai terrain sur lequel Dieu s'était proposé d'avoir tout son peuple, et ainsi, comme leurs prédécesseurs juifs, ils furent placés à nouveau dans une *position juste*. Mais le temps passant, bien qu'ils continuent à professer être sur le vrai chemin selon le vrai caractère de l'appel de l'Eglise, manquements et déclin se sont de plus en plus combinés l'un à l'autre, en sorte qu'aujourd'hui, Dieu a, avec ces saints délivrés, une controverse solennelle quant à leur *mauvaise condition morale*. Leur position ecclésiastique peut être encore juste, mais leur condition morale et spirituelle n'est pas en accord avec la position qu'ils ont prise. Cette catégorie de personnes correspond étroitement au résidu d'Israël ramené dans son pays.

Pourtant, pour continuer encore le parallèle, dans ces deux catégories de chrétiens, il y a toujours eu des serviteurs dont la condition morale et spirituelle a été de haut niveau, et dont la marche a plu au Seigneur.

Un appel spécial du Seigneur

La prophétie de Malachie a donc en vue, principalement, le résidu d'Israël restauré dans son pays, extérieurement orthodoxe, mais constituant, par l'état réel des cœurs, une offense pour Dieu; et elle donne une merveilleuse parole d'encouragement pour les individus fidèles au milieu d'eux. De la même manière, nous pensons que cette prophétie lance aujourd'hui un appel spécial au résidu faible et défaillant des croyants qui ont été tirés de la captivité ecclésiastique de la chrétienté, ainsi qu'aux individus fidèles qui se trouvent parmi eux. Et exactement comme au temps de Malachie, où le dernier message au peuple avant la venue du Seigneur a été donné pour éveiller les consciences quant à leur condition, de même aujourd'hui, à la veille du retour du Seigneur, nous croyons que le dernier message de Dieu à son peuple est un appel solennel pour réveiller nos consciences quant à notre condition morale et spirituelle. Il doit y avoir sur cette terre des âmes dans un état convenable pour Celui qui vient, et ils doivent pouvoir dire, avec des affections réveillées: «Viens Seigneur Jésus!».

Quatre points précis

Ayant vu que c'est au résidu rentré dans son pays que la prophétie est adressée, et qu'elle porte sur son état, il nous faut nous enquérir soigneusement en quoi consiste cet état, et nous demander dans quelle mesure il dépeint la condition du peuple de Dieu aujourd'hui.

1° *Ils étaient caractérisés par une profession de haut niveau, mais une pratique de bas niveau (1, 6).* Ils professaient que l'Éternel était leur père et leur maître, mais en pratique ils ne rendaient pas à l'Éternel ce qui lui était dû, ni l'honneur comme père, ni la crainte comme maître. Ne devons-nous pas reconnaître aujourd'hui que notre pratique est tombée très en dessous de notre profession? Honorons-nous le Seigneur dans notre vie et notre marche journalières? Pensons-nous, parlons-nous, agissons-nous dans la crainte du Seigneur? En ne rendant pas honneur à l'Éternel et en ne lui témoignant pas de crainte, le résidu s'exposait en outre à l'accusation de mépriser son nom. Et à cette accusation, ils répondent immédiatement: «En quoi avons-nous méprisé ton nom?» Cette misérable réponse faite à une accusation solennelle apporte une lumière supplémentaire sur un autre aspect fâcheux de leur condition:

2° *Ils étaient caractérisés par un aveuglement spirituel quant à leur bas état.* L'aveuglement spirituel est le résultat inévitable d'une profession de haut niveau jointe à une marche de bas niveau. Le peuple de Dieu est enclin, presque inconsciemment, à excuser sa marche de bas niveau par sa profession de haut niveau. On dit: Nous avons beaucoup de manquements, mais nous avons la lumière et nous sommes dans une position juste. Alors notre profession devient l'instrument même de notre aveuglement quant à la gravité de notre bas état. Placés en face de notre défaillance, ou bien nous l'atténuons, ou bien nous refusons de la voir, ou bien encore, comme le résidu, nous disons ouvertement que nous ne pouvons la voir.